Arnaques, crimes et botanique

Sur le marché des plantes rares, certaines espèces s'échangent pour des milliers de francs, aiguisant l'appétit des escrocs et des trafiquants. Plongée dans un monde vert qui n'est pas tout rose

texte et photos: ***Julie Zaugg***
illustration: ***Simon Ladoux pour le magazine T***

De l'extérieur, la halle industrielle ne paye pas de mine. Mais dès qu'on en franchit le seuil, on tombe sur une cascade de feuilles de toutes les formes et de toutes les couleurs, les sens étourdis par la chaleur et la moiteur. Il y a des Monstera, dont les feuilles remplies de trous ont des airs de dentelle, des *Phlebodium aureum*, une fougère d'un étrange bleu luisant, des Philodendron Whipple Way, tour à tour roses, blancs et vert pâle. Située dans une banlieue de Burnley, au nord-est de l'Angleterre, cette salle de béton nu abrite The Rare Plant Shop, un magasin en ligne spécialisé dans les plantes rares et exotiques.

Il est l'œuvre de Kaylee Ellen, une programmatrice de jeux vidéo de 33 ans. «J'ai mis mon premier lot en vente, en juin 2019, se souvient-elle. Tout est parti en moins de dix minutes.» Elle écoule aujourd'hui 1500 plantes par an aux quatre coins du globe, ce qui lui rapporte 300 000 livres – 1 livre équivaut à 1,10 franc environ – par année. Dans le milieu, la jeune femme, qui a une chaîne YouTube avec 172 000 abonnés, est considérée comme une «plantfluencer».

Son modèle d'affaires est d'acheter une plante rare auprès d'un fournisseur en Indonésie, en Thaïlande, en Equateur, au Pérou ou aux Etats-Unis, puis d'en extraire des boutures qu'elle propage avant de les revendre. «J'ai tout appris sur le tas, en regardant des vidéos sur YouTube.»

Certaines plantes sont plus faciles à dompter que d'autres. «Celle-ci est un véritable cauchemar, relève-t-elle, en pointant du doigt une Musa Variegated, un bananier aux feuilles rayées blanc et vert. Elle a besoin d'énormément de lumière et d'eau mais la marge d'erreur est minuscule. J'ai déjà tué l'une des trois boutures que je tentais de propager.» Une telle bévue peut être lourde de conséquences. Les plantes vendues par Kaylee Ellen valent entre 50 et 500 livres. Certaines peuvent atteindre plusieurs milliers de francs. →

La jeune femme empoigne une échelle et gagne une petite pièce baignée de lumière naturelle. C'est ici qu'elle garde ses produits les plus précieux. Sur une table basse trône une plante aux feuilles en forme de cœur, ornées de veines blanches. Il s'agit d'un Anthurium Delta Force, une pièce extrêmement rare issue d'un croisement entre deux autres variétés. «Je l'ai acheté pour 25 000 francs et je vends chaque bouture 8000 francs», glisse Kaylee Ellen.

Le marché des plantes rares a décollé durant la pandémie. «Les gens étaient coincés chez eux et se cherchaient une activité en lien avec la nature», analyse Stefan Von Imhof, un spécialiste des investissements alternatifs qui traque le phénomène.

Les réseaux sociaux ont également joué un rôle clé. «Les plantes les plus populaires sont celles qui ont un look particulier – des feuilles avec une forme inhabituelle ou de couleur vive – car elles rendent le mieux sur Instagram», indique Bridget Behe, une experte du marché de l'horticulture à l'université East Lansing du Michigan. Les membres de la génération Z sont particulièrement friands des Monstera panachées, striées d'éclats de couleur en raison d'une mutation génétique, et des Philodendron Pink Princess, dont les feuilles sont à moitié rose vif.

Tendances et haute bouture

Mais les tendances se font et se défont à une vitesse effarante. «Il suffit qu'un influenceur s'empare d'une plante pour que son prix passe de 15 à 150 dollars [1 dollar équivaut à 0,95 franc environ, ndlr] en l'espace de quelques jours», note Robert McCracken, un collectionneur d'art à la retraite vivant dans l'Alabama, qui fait office d'autorité dans le monde des plantes rares. La mode est actuellement aux Monstera panachées de couleur menthe à l'eau. «J'en ai vendu une pour 2500 livres il y a deux semaines», confie Kaylee Ellen.

Ce marché en surchauffe a fait émerger une multitude de mini-entrepreneurs, qui écoulent leurs boutures sur Facebook Marketplace, Etsy ou eBay. Grace Morris est l'un d'eux. La jeune femme de 22 ans vit dans un studio du sud de Londres reconverti en station de jardinage. Les étagères sont remplies de boutures de Monstera et d'Anthurium qu'elle s'apprête à mettre en vente sur Etsy. Dans un coin de la pièce traîne une pile de cartons qui serviront à les emballer.

«Je me suis découvert une passion pour les plantes rares durant la pandémie, en suivant les comptes d'autres amateurs sur les réseaux sociaux», relate-t-elle. Une Monstera panachée trouvée dans un garden-center pour 200 livres et le constat qu'elle pourrait vendre des boutures en ligne pour 80 livres lui a donné l'idée de la propager. Elle a depuis réalisé plus de 600 ventes. «C'est un peu comme suivre les marchés financiers: il faut constamment rester au fait des tendances et on n'est jamais à l'abri des risques», constate-t-elle.

Elle raconte avoir acheté une bouture de *Monstera adansonii* durant l'été 2021, au faîte de sa popularité, pour 600 livres. Quelques mois plus tard, elle en avait tiré six boutures. Mais leur cote était retombée et les prix avaient chuté: ils ne valaient plus que 100 livres pièce.

L'incroyable inflation des prix dans le milieu a aussi attiré des escrocs. En 2019, Robert McCracken a vu apparaître des annonces en ligne pour une plante avec des feuilles entièrement roses, décrites comme une variante du Philodendron Pink Princess et vendues 400 dollars la pièce. «En les observant, je me suis rapidement rendu compte que la nature ne pourrait jamais produire une couleur aussi uniforme», détaille-t-il.

Comme la plupart des annonces provenaient d'Indonésie, il s'est mis à investiguer les sites en bahasa. Il a alors découvert des manuels décrivant comment «teindre» les feuilles d'une plante en l'exposant à un produit chimique qui simule la production d'éthylène, l'hormone qui fait mûrir les bananes et donne leur couleur rouge aux tomates. «La plante prend une teinte rose vif durant environ six mois, avant de redevenir verte», raconte-t-il. Ce n'est que l'une des nombreuses arnaques ayant cours dans le milieu.

L'effervescence sur le marché des plantes rares a en outre provoqué une multiplication des vols. Slalomant en voiturette de golf entre les parterres de fleurs colorés de Kew Gardens, un jardin botanique de l'ouest de Londres, Carly Cowell s'arrête devant une serre aux vitres embuées. Elle se dirige vers un étang contenant un tapis de *Nymphaea thermarum*, le plus petit nénuphar du monde. En 2014, l'institution s'est fait voler un spécimen de cette plante qui n'existe plus dans la nature.

«Je pense qu'il s'agissait d'un vol sur commande de la part d'un collectionneur, estime ce docteur en science environnementale. Le ravisseur a dû gravir un muret et mettre les pieds dans l'eau pour obtenir le nénuphar. Il savait exactement ce qu'il faisait.» Kew Gardens se fait voler une plante rare environ tous les deux ans. Ses orchidées les plus précieuses sont désormais enfermées dans des cages en verre.

Carly Cowell remonte dans sa golfette et se dirige vers une serre qui n'est pas accessible au public. C'est ici que sont conservées les plantes rares saisies par les douaniers de l'aéroport de Heathrow, qui disposent de chiens renifleurs et de scanners capables de reconnaître du matériel végétal. «Ils nous les envoient et nous les identifions en analysant leur ADN», dit-elle, devant une rangée de pots de Cycadales. Ce palmier épineux, qui ne fleurit que tous les vingt ans et qui était déjà là du temps des dinosaures, est régulièrement braconné dans les forêts d'Afrique du Sud, mettant en danger la survie des espèces les plus rares.

Pour contrer ce risque, Carly Cowell a créé avec l'Université de Southampton un outil appelé FloraGuard, qui parcourt l'internet à la recherche de mots clés. «Cela nous permet d'identifier les nouvelles tendances dans le trafic de plantes rares et de repérer les annonces pour vendre des espèces protégées», détaille-t-elle.

A Burnley, Kaylee Ellen s'apprête à quitter la halle industrielle où poussent ses plantes. Elle a conscience du risque de vol. «Je ne communique jamais cette adresse et j'ai une bonne police d'assurance», murmure-t-elle, en enclenchant une armée de senseurs reliés à une alarme connectée au poste de police. «J'essaye de ne pas trop y penser. J'en ai pour plus de 1 million de livres de plantes.» ●

↑ **The Rare Plant Shop, un magasin en ligne vendant des plantes rares, opère depuis un entrepôt industriel au nord de l'Angleterre, rempli de végétaux du sol au plafond.**

↖ **Kaylee Ellen, la fondatrice de The Rare Plant Shop, est devenue une véritable célébrité dans le monde des plantes rares. Elle est considérée comme une «plantfluencer».**

↑ **Une Cycadale saisie par les douaniers de l'aéroport d'Heathrow. Ce palmier épineux, qui fait partie des espèces menacées, est souvent l'objet d'un trafic depuis l'Afrique du Sud.**

PHOTOS: JULIE ZAUGG